JOURNÉE D'ÉTUDES

LES INTELLECTUELS ET LE POLITIQUE AU BRÉSIL

arbre
ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR LE BRÉSIL EN EUROPE

Auditorium de la Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint Germain
75007 Paris

Vendredi
6 mai 2011

Les rapports entre les intellectuels et le champ politique au Brésil ont toujours été complexes et ambigus. Historiquement, la condition de pays « périphérique », comprenant un grand nombre d'analphabètes et fonctionnant selon une structure patriarcale et autoritaire, a conduit le monde savant à s'attribuer le rôle de porteur de la « conscience nationale » et d'agent naturel de la construction de l'État. Au moment de l'Indépendance, les intellectuels sont ainsi persuadés d'avoir pour mission de guider la jeune nation émergente et déclinent une série de stratégies en vue de sa valorisation. Au moment de la chute de l'Empire et de l'instauration de la République, ils s'illustrent dans la lutte contre l'incapacité administrative des élites politiques et défendent l'urgence d'une réforme de l'État. Durant les années 1920, l'idéal cosmopolite qui avait marqué de son empreinte la « Belle Epoque tropicale » laisse la place à un nationalisme culturel dont nombre d'intellectuels se font les hérauts au nom de leur connaissance supposée de la « réalité » brésilienne. L'arrivée de Vargas au pouvoir en 1930 signe toutefois une rupture dans l'histoire de leurs rapports avec le pouvoir puisque beaucoup occupent dorénavant des postes dans les hautes sphères de l'État, ce qui configure une union inédite entre élites politiques et intellectuelles. Les régimes autoritaires du XXe siècle, l'Estado Novo (1937-1945) et le régime civil-militaire (1964-1985), ont ainsi pu compter sur le soutien d'une partie de l'intelligentsia, particulièrement dans l'élaboration de la politique culturelle.

Il y a plus de trente ans, Sérgio Miceli publiait sa thèse de doctorat intitulée *Intelectuais e classe dirigente no Brasil* (1979) et ouvrait un champ fécond pour la recherche en sciences sociales sur les intellectuels. Sa démarche consistait à établir un lien entre origines sociales et changements observés dans le « marché du travail intellectuel » au cours du premier XXe siècle. Dix ans plus tard et dans une perspective méthodologique différente, Daniel Pécaut publiait Entre le Peuple et la Nation. *Les intellectuels et la politique au Brésil* (1989). Au contraire de Miceli, il portait son attention vers les motivations proprement politiques des intellectuels plutôt que vers les appartenances de classe. Par la suite, de nombreuses recherches sont venues étayer l'histoire intellectuelle brésilienne parmi lesquelles figurent notamment celles de Simon Schwartzman, Nicolau Sevcenko, Mônica Pimenta Velloso, Ângela de Castro Gomes ou Marcelo Ridenti.

Cette journée d'études vise à rassembler des chercheurs européens et américains menant actuellement des recherches sur l'histoire des intellectuels au Brésil et, plus particulièrement, sur leur insertion dans la sphère publique. Comment penser la relation entre le savant et le politique dans le temps long des XIXe et XXe siècles ? Quels sont les motifs qui enjoignent le professionnel de l'intelligence à passer à l'action? Des liens de fidélité originels, locaux, presque instinctifs ou un jeu de principes plus universels et plus rationnels qui régirait une façon de penser le monde? À ces questions générales posées par les spécialistes d'histoire des intellectuels, d'Edward Saïd à Gérard Noiriel, s'en ajoutent d'autres plus spécifiquement liées au Brésil. Est-il possible d'identifier l'émergence de l'intellectuel brésilien comme on a daté celle de l'intellectuel français du temps de l'Affaire Dreyfus ? Quelles idées concurrentes de la Nation sont-elles fabriquées au tournant des XIXe et XXe siècles ? Comment les régimes autoritaires de Vargas et des militaires ont-ils établi un lien avec les intellectuels et quelles sphères de l'appareil de l'État ont sollicité ou suscité leur collaboration ? Mais quelles furent, dans le même temps, les formes de la contestation intellectuelle face à l'autoritarisme ? Finalement et en ce qui concerne la période très contemporaine, quels réarrangements peut-on observer après la multiplication des universités et des doctorats – autrement dit une professionnalisation accrue du champ intellectuel – et la fin du régime civil-militaire ?

PANTHÉON - SORBONNE - UNIVERSITÉ PARIS 1
CREDAL Centre de Recherche et de Documentation des Amériques Unité Mixte de Recherche CNRS - Université Paris III Sorbonne Nouvelle UMR 7227 SV0322
MAISON de l'AMÉRIQUE LATINE
IUF